

donné en 1915 à l'occasion de la célébration du deuxième centenaire du vénéré sanctuaire du Cap.

Voilà les bienfaits du règne de Marie dans le monde. Ils sont bien réels ces bienfaits ; car les actes de reconnaissance sont venus témoigner en leur faveur. Ce ne sont pas seulement les remerciements d'un petit peuple, ou d'une époque privilégiée, ce sont les louanges de toutes les nations, de tous les âges, de tous les siècles. L'action de grâce est universelle, comme les secours de l'auguste Marie. Des sanctuaires sont érigés, des pèlerinages sont fondés, des fêtes sont instituées pour commémorer le souvenir des grandes faveurs obtenues par la Mère de Dieu. Son nom est acclamé par les enfants et les vieillards, par les pauvres et les riches, par les faibles et les puissants, par les individus et les peuples, dans des hommages privés ou publics. Voilà la preuve des bienfaits du règne de Marie.

\* \* \*

Le règne de Marie, intimement lié à celui de son Fils, est fait pour échapper à la loi générale de destruction, puisqu'il est appuyé sur les promesses qui soutiennent et perpétuent à travers les siècles, la religion chrétienne. Les orages, les luttes, les conspirations sourdes ou ouvertes pour le renverser, ne lui ont pas fait défaut. Le culte de Marie n'a pas été ébranlé. Il a pris sous le vent des persécutions, un essor merveilleux.

Pour protéger et perpétuer la royauté de Marie, nous avons l'autorité de l'Eglise, la foi et la piété du peuple chrétien. La preuve de l'un et de l'autre, nous la trouvons dans l'histoire du concile général d'Ephèse tenu en l'an 431.

Le jour où le concile devait se prononcer sur la maternité divine de Marie, le peuple, inquiet et agité, inonda les rues de la ville et se pressa autour du temple magnifique que la piété des fidèles avait bâti sous l'invocation de Marie. C'était là que deux cents évêques examinaient les propositions de Nestorius. Les flots du peuple qui se tenaient en rangs pressés sur le parvis de la basilique et dans les rues avoisinantes, gardaient un silence profond et l'inquiétude se peignait sur tous les visages. Un évêque paraît ; il annonce à la foule que l'anathème du concile est lancé contre le novateur, et que